

LA VIEILLE MOUCHE EMMERDEUSE



« Je suis une mouche,
posée sur ta bouche /
Posée sur sa bouche /
Elle était nue / On aurait
cru le paradis / Tant elle
était jolie. »

Oui, je suis une très vieille mouche. J'ai 49 ans. Une emmerdeuse, aussi. Et je fredonne cette mélodie de Michel Polnareff. J'avais deux ans quand je l'ai découverte. C'était décembre 1972 ; j'avais deux ans. La scène se passait au Jockey, un café branché de la ville d'Amiens. Je m'apprêtais à emmerder un consommateur de pastis, un daron à la peau absinthe, au regard vitreux et au pif rongé par les anis. Alors que j'étais sur le point de me poser sur sa double nuque en fesses d'hippopotame, la chanson de Polnareff sortit du juke-box. J'en fus tétanisée de plaisir. Ma veine médiane se trémoussa de jouissance comme une onde électrique. Depuis, quand je décide d'emmerder le monde, je fredonne cet air ; ça me donne du courage. En ce vendredi matin du 24 mai 2019, alors que je virevoltais dans la salle de réunion de la Maison d'enfants François-Libermann, après m'être posée sur les morceaux de pain qui traînaient sur une table, puis sur le mur illustré de dessins de chameaux et de bédouins, puis sur la crèche poussiéreuse du fond de la salle (très œcuménique comme endroit !), je vis arriver un drôle de type, un grand blair, des cernes sous les yeux, une barbe de trois jours, pas jobard, et deux cicatrices sur le sommet de son crâne déplumé comme le cul d'un vieux pélican. « Enfin ! La voilà ma victime ! » songai-je, tout en continuant de siffloter la bluette polnareffienne. Et je me mis à tourner, tourner autour de sa caboche afin de l'agacer. Ce fut alors qu'une

bande de jeunes arriva. Ils s'installèrent autour de la table et discutèrent. Ce qu'ils racontèrent m'intéressa. Je finis par m'asseoir au fond de la pièce, à stopper mon cirque, et à écouter. Tour à tour, ils se présentèrent. Tous des jeunes hébergés dans l'institution.

Certaines filles venaient de Guinée, une autre du Congo, une de Côte d'Ivoire ; un petit gars prénommé Pacôme par son père (fan de la comédienne) confia qu'il s'occupait du potager de la maison d'enfants et qu'il venait de Fontaine-le-Sec ; un autre venait du quartier de l'Espérance, à Abbeville. L'après-midi, lorsque Pacôme invita tout le monde à visiter le potager, je les suivis. Encore une fois, j'étais toute calme. Je me faisais discrète ; je les observais. L'autre drôle avec sa tête cabossée, le vieux mal rasé, se mit à observer une chaise en plastique qui trônait devant les semis et, déconneur comme pas deux, lança à la cantonade :

- C'est la chaise de l'arbitre du potager, comme au tennis ! Il compte les points quand les carottes jouent contre les radis.

Pacôme et ses copines et copains étaient pliés de rire. Quelques instants plus tard, ce fut moi qui fus pliée de rire quand j'appris que le vieux bizarre, le mal rasé, s'appelait Lacoche. Un presque cousin : ce brave Jean de la Fontaine n'a-t-il pas parlé de nous ? Mais oui, la mouche du coche ?

Philippe Lacoche, avec Aïssatou, Gemina, Théo, Korotoum, Pacôme, Fatimatou, Elysa, Bintia, Lucile et Pierre. Illustration Fraco.